

# LE P. C. DE BELGIQUE DEPUIS

par FERNAND CHARLIER

La dernière réunion du Comité Central du P.C.B. (8 et 9 avril 1961) a tiré le bilan des élections et a établi les prochaines perspectives de travail du Parti. Le résultat des élections est considéré comme le premier qui débarrasse le P.C. de l'hypothèque qui le grévait depuis qu'il était en régression constante, c'est-à-dire depuis les élections qui suivirent la participation du P.C. au gouvernement en 1945-46 (« depuis douze ans » affirme pudiquement le rapport d'Ernest Burnelle, cf. le « Drapeau Rouge » du 14-4-1961).

Le succès du P.C. aux élections n'a « pas surpris » sa direction. Il semble cependant qu'elle ait été surprise par le fait que le succès du Parti n'ait pas été plus grand (3,57 % en 1954 ; 1,89 % en 1958 ; 3,11 % en 1961). Dans l'ensemble il n'atteint pas les résultats qui étaient les siens en 1954. Son avance est loin d'être uniforme : les trois nouveaux députés communistes (sur 5 élus du P.C.) sont tous trois des élus de la seule province du Hainaut.

Aussi, E. Burnelle se pose la question « pourquoi le Parti Socialiste avance-t-il à Liège, alors qu'il recule dans le Hainaut ? ». Il y répond : « parce que les organisations socialistes de la région liégeoise sont plus à gauche ». Mais ceci l'amène à se demander pourquoi l'avance des communistes à Liège est-elle moins importante que dans le Hainaut ? Cela veut-il dire que la poussée à gauche, l'existence d'un courant de gauche dans les organisations socialistes sont de nature à freiner le développement des idées communistes ? ». Question angoissante, à laquelle d'ailleurs il ne répond nulle part dans le rapport. En effet, de la réponse à cette question dépendrait directement une question connexe : en quoi l'existence du P.C.B. est-elle alors justifiée, s'il ne s'agit que d'un P.C. qui sert uniquement de « bonne conscience », de conseiller - dans - l'application - d'une - ligne - réformiste - conséquente du mouvement ouvrier et socialiste. Mais cet ensemble de problèmes l'amène tout naturellement à émettre un jugement sur la gauche socialiste.

## LE P.C. ET LA GAUCHE SOCIALISTE

Il convient de remarquer l'évolution de l'appréciation portée par la direction stalinienne sur le courant centriste de gauche qui se développe dans le P.S.B. Il y a deux ans et demie, dans une série d'articles parus dans « le Drapeau Rouge » sous le titre « Problèmes du Socialisme Belge », Pierre Yoyé, rédacteur en chef du D.R. et membre du Comité Central du Parti écrivait que « dans l'ensemble » il était « assez juste » de dénoncer « le danger qu'il y aurait à ce que « La Gauche » soit utilisée à la fois comme

soupage de sûreté et comme alibi par les « droitiers » du P.S.B. — en dépit des bonnes intentions de ses promoteurs » (1). Pour situer cette appréciation, précisons qu'elle date de l'époque où le début de radicalisation de la classe ouvrière sous l'influence de la gauche syndicale et socialiste, tout à fait indépendamment de l'action du P.C. (2), commençait à porter ses fruits (le Congrès du P.S.B. qui avait condamné la politique gouvernementale de Van Acker et consorts venait à peine d'avoir lieu). Il semble qu'actuellement l'appréciation émise en son temps par Pierre Yoyé ne corresponde plus exactement à celle du Comité Central puisque dans son rapport au C.C. des 8 et 9 avril 1961, Ernest Burnelle affirme : « Certains communistes croient que le courant de gauche actuel au sein de la social-démocratie joue le rôle d'une feuille de vigne destinée à dissimuler les tares des droitiers. Que l'existence de ce courant ferait ainsi le jeu des droitiers. Dans les circonstances actuelles cette opération est fautive. Il suffit d'être au courant des drames intérieurs du P.S.B. A l'époque actuelle, ce courant de gauche socialiste est le reflet d'une poussée à gauche réelle au sein de la classe ouvrière ET D'UN TRAVAIL EFFICACE DES COMMUNISTES (sic! c'est moi qui souligne) » (Le D.R. du 14 avril 1961). Que Burnelle fasse intervenir le P.C. dans son développement, à la manière d'un « deus ex machina » a ici peu d'importance. Retenons-en qu'il semble qu'actuellement il y ait au sein du C.C. une tendance à envisager avec plus de réalisme qu'auparavant l'existence de la tendance de gauche dans la social-démocratie. L'argument « feuille de vigne des droitiers », qui avait encore été avancé par le P.C. pour des raisons tactiques durant la campagne électorale, étant abandonné, la seule critique explicite qui subsiste encore dans le rapport de Burnelle est « l'anticommunisme » de la gauche socialiste.

Il est difficile en effet pour le P.C. de réfuter les critiques (souvent justes) que la gauche socialiste émet à l'encontre de la ligne krouchtchevienne (ou stalinienne, puisque nous savons que la théorisation de la « coexistence pacifique » date de Staline). Il ne reste donc plus qu'à dissocier les choses en disant que : les militants de gauche sont « partisans de la coexistence pacifique » (3), que « les meilleurs d'entre eux prennent parfois des positions anti-communistes » (4), et en critiquant leurs mots d'ordre comme « mauvais », sans plus, ou en les sabotant, comme ce fut le cas de la « Marche sur Bruxelles » durant les récentes grèves (5).

(2) Je me permets ici de renvoyer à l'article « Le P.C. de Belgique à l'heure des voies parlementaires », paru dans le numéro d'avril de ce journal.

(3) Rapport d'E. Burnelle au C.C. (« Le Drapeau Rouge » du 14-4-61).

(4) Rapport d'E. Burnelle au C.C. (« Le Drapeau Rouge » du 14-4-61).

(5) cf. « Le P.C. de Belgique à l'heure des voies parlementaires », dans le numéro d'avril de ce journal.

(1) « Le Drapeau Rouge » du 19 au 28 novembre 1958.